

Derrière le masque,
la fleurettiste
Amélie Bonnier.



Sébastien Boué / Presse-Sports

Si l'escrime m'était contée

La France accueillera en novembre 2010 les championnats du monde d'escrime sous la verrière du Grand Palais, à Paris. Dès à présent, l'Usep prépare l'événement à travers l'opération « Escrime-toi pour 2010 ! », qui va permettre à des dizaines de milliers d'enfants de découvrir cette discipline chargée d'histoire. Mais au fait, quelle histoire ?

DU DUEL À LA COMPÉTITION SPORTIVE

À la pointe de l'épée, du sabre et du fleuret

Berceau de l'escrime avec l'Italie, la France fait partie des meilleures nations au monde. Mais les performances de nos escrimeurs ne font pas oublier la part d'imaginaire qui s'attache aux héros des romans de cape et d'épée.

A chaque olympiade c'est la même rengaine : les escrimeurs français rapportent de belles médailles puis retombent dans un relatif anonymat, avant une nouvelle moisson quatre ans plus tard. « Si nous ramenons des médailles, comme à Pékin avec deux en or et deux en argent, c'est normal, s'amuse Frédéric Pietruzka, ancien "tireur" devenu président de la Fédération française d'escrime. Cela prouve que notre élite est performante. En revanche, quand les résultats ne sont pas là, c'est la catastrophe. » Heureusement, une telle situation se produit

rarement. « On ne relève que trois zéros pointés dans l'histoire, explique Jacques Castanet, ancien maître d'armes devenu antiquaire spécialisé dans l'escrime : en 1904, les Français n'ont pas fait le voyage aux Etats-Unis ; en 1912, une querelle avec les Italiens quant à la longueur de la lame a débouché sur un forfait ; enfin, en 1960, nos escrimeurs n'ont pas été bons. »

FINES LAMES

Grâce à l'impact médiatique des JO, le grand public a donc découvert des champions d'exception comme Christian d'Oriola, première

star française de la discipline, double médaillé d'or en fleuret (1952 et 1956). Ou Jean-François Lamour, champion olympique du sabre en 1984 et 1988 avant de devenir ministre des Sports de Jacques Chirac. Plus récemment, l'épéiste Laura Flessel, dite « la guêpe », a justifié son surnom en remportant 5 médailles olympiques et 13 autres lors des championnats du monde. Aussi jolie qu'efficace, la Guadeloupéenne a longtemps symbolisé l'escrime française. Mais Anne-Lise Touya ou, chez les garçons, Brice Guyart ou Fabrice Jeannet affichent aussi un beau palmarès.

TROIS ARMES TRÈS CODIFIÉES

TROIS ARMES sont utilisées en escrime : le fleuret, l'épée et le sabre. Au fleuret, il faut toucher l'adversaire avec la pointe de la lame mais seulement sur le tronc, ce qui exclut donc les bras, les jambes et la tête. Pour qu'une touche rapporte un point, il faut que le tireur l'ayant portée ait la priorité. Avec l'épée, qui est comme le fleuret une arme « d'estoc » (ce qui signifie que le coup est porté par la pointe de l'arme), on peut toucher sur tout le corps et sans règles de priorité : le premier qui touche marque le point. Enfin, au sabre, toute la longueur de la lame peut servir à toucher, mais uniquement sur le haut du corps. Ces trois armes réclament coordination, coup d'œil, vitesse et endurance. LES TECHNIQUES DE BASE (la garde, la fente, la parade, la riposte) sont enseignées au début de l'apprentissage, de manière à acquérir un « vocabulaire ». Des petits assauts ou des exercices devant la glace permettent ensuite de répéter ses gammes. Au bout

d'un trimestre de pratique, à raison d'une ou deux séances par semaine, la technique devient plus naturelle. On peut alors répondre immédiatement à une situation donnée.

EN COMPÉTITION, les assauts se font sur une piste de 14 m de long et de 1,5 m de large. Les escrimeurs sont reliés à un câble électrique qui signale les touches. Dans chaque arme, hommes et femmes combattent individuellement et par équipes. En individuel, il faut marquer 15 touches pour l'emporter, ou bien mener à l'issue du temps réglementaire (3 x 3 minutes). Les matchs par équipes opposent 3 escrimeurs de chaque camp. La première équipe à compter 45 touches l'emporte (ou celle qui en a le plus après 9 x 3 minutes). Les deux escrimeurs en lice changent dès qu'une équipe atteint 5 touches (ou après 3 minutes) puis 10 touches (ou après 6 minutes) et ainsi de suite. ● B.B.



Presse-Sports



Match exhibition de fleuret du champion français Lucien Gaudin, Paris, janvier 1922.

Malgré des résultats moins bons en individuels que par équipes ces dernières années, le réservoir de fines lames demeure important. On devrait ainsi reparler de Gauthier Grumier, (25 ans, épée), déjà vainqueur de trois épreuves de Coupe du monde en 2009, ou de Léonore Perrus (25 ans, sabre), victorieuse à Koblenz en mai dernier. *«La relève est là, confirme Frédéric Pietruzka. Les seules petites inquiétudes concernent les cadets et juniors, où les résultats s'avèrent moins convaincants. Mais en France, contrairement aux autres pays, on ne travaille pas sur le plan physique dans ces catégories, ce qui explique notre retard.»* Même s'ils parviennent à vivre de leur sport pendant quelques années grâce aux primes de médailles, aux subventions fédérales ou à l'argent versé par leurs sponsors, tous ces athlètes ne sont pas professionnels : ils poursuivent des études ou bénéficient d'un travail avec emploi du temps aménagé. *«Ils sont déjà professionnels dans leur état d'esprit, leur engagement, souligne le directeur technique national (DTN) Michel Sicard. Mais contrairement à d'autres pays, où il existe des athlètes d'État, la France est attachée à son modèle de double cursus, qui permet à un escrimeur de suivre ses études et de préparer sa reconversion.»*

Pour exister en dehors des échéances olympiques, la FFE organise des épreuves (étapes de Coupe du monde, challenge Monal, championnats de France par armes à Vittel, Nantes et Marseille cette année) qui recueillent le plus souvent un écho régional. Mais les championnats du monde, programmés du 4 au 13 novembre 2010 sous les 13 500 m² de la nef Belle Époque du Grand Palais, devraient susciter un intérêt bien plus important. *«Ce choix n'est pas anodin car il s'agit de donner une vitrine à notre sport. Nous sommes dans un lieu symbolique, à proximité des Champs-Élysées, souligne Olivier Lenglet, champion olympique par équipe d'épée en 1988 à Séoul et coordinateur du projet. Nous pourrions accueillir 5000 personnes. Reste maintenant à ce que les Français obtiennent de bons résultats pour que l'événement soit une réussite totale.»* *«Le Grand Palais va aussi permettre de faire découvrir de visu ce sport à des entreprises en leur montrant à quel point il est technologique avec les tenues en kevlar, mais aussi stratégique puisqu'il faut jouer avec le chronomètre, notamment pour l'escrimeur qui mène»,* ajoute Frédéric Pietruzka. En amont, de nombreuses animations sont prévues et notamment une exposition au Palais de la Découverte. Pour être plus visible,

la Fédération travaille également sur un projet de chaîne câblée, en collaboration avec le CNOSEF.

ÉMULES DE D'ARTAGNAN ET ZORRO

Outre cette pratique de très haut niveau, l'escrime en France représente 66 000 licenciés dont seulement 11 000 font de la compétition au sein de 750 clubs. L'objectif est d'atteindre les 100 000 licenciés en 2012, à comparer aux 600 000 licenciés d'une discipline comme le judo. *«Pour continuer notre progression, la formation doit moins s'attacher à la technique et les clubs moins se tourner vers la seule compétition»,* souligne Frédéric Pietruzka.

Mais si l'escrime fascine tant, elle le doit avant tout à sa dimension quasi mythologique. Qui, dans sa jeunesse, n'a pas rêvé d'imiter les exploits de d'Artagnan ? Qui ne s'est jamais imaginé en Cyrano de Bergerac ponctuant sa fameuse tirade d'un : *«à la fin de l'envoi, je touche!»* ? Et qui n'a pas souri devant la signature rituellement laissée par Zorro sur la bedaine du Sergent Garcia ? Plus récemment, les combats de Luke Skywalker avec son sabre laser dans les différents épisodes de la Guerre des étoiles ont aussi fasciné petits et grands. Autant de héros ayant pour point commun leur habileté à manier l'épée.

► L'origine de l'escrime, ce sont les exploits des combattants de la Grèce antique et des gladiateurs romains. « Cette origine remonte à la nuit des temps, ajoute même Jacques Castanet, auteur de *La Légende de l'escrime. Deux hommes se battaient pour de la nourriture, une femme ou un territoire.* » Jusqu'à l'apparition de la poudre et des armes à feu, l'arme blanche était le principal outil de combat. Une arme bien lourde et parfois légendaire, comme la fidèle Durandal de Roland ou Excalibur, l'épée magique du roi Arthur... Mais l'affrontement médiéval basé sur la force brutale, avec armure et épée tenue à deux mains, va évoluer à la Renaissance avec l'apparition de la rapière, plus légère et plus maniable. « Au début du XVI^e siècle, les premiers traités techniques d'escrime apparaissent en Italie. La France suit le mouvement avec retard. C'est aussi aux XVI^e et XVII^e siècles que le nombre de morts en duel augmente considérablement, au point de décimer la noblesse française : environ 10 000 morts sont recensés dans les dix années qui précèdent la disparition de Henri IV, en 1610 », poursuit Jacques Castanet.

UNE PRATIQUE MONDIALISÉE

Privilège de la noblesse, le port de l'arme

devient accessible aux bourgeois après la Révolution. Certains se mettent alors à l'escrime et fréquentent les salles d'armes. Vers la fin du XIX^e, les premiers tournois sont organisés, dans le Jardin des Tuileries par exemple, et l'on se met à compter les touches. Art de vivre et art de tuer, l'escrime se transforme progressivement en sport. Le fleuret fait ainsi partie du programme officiel des premiers Jeux olympiques, en 1896 à Athènes. À l'époque, seules la France, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne, la Suède et la Hollande la pratiquent.

Cela a bien changé puisque la Fédération internationale, créée en 1913, compte aujourd'hui 134 pays membres. « Pendant longtemps, les pays de l'Est ont été dominants. Mais avec la chute du mur de Berlin, les maîtres d'armes hongrois, polonais ou russes sont partis enseigner aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, dans les collèges et les universités, raconte Christian Peeters, DTN adjoint de la Fédération française. Sport confidentiel il y a encore vingt ans en Amérique, l'escrime y compte aujourd'hui 80 000 licenciés, surtout dans une pratique de loisirs. En revanche, ces maîtres d'armes ne sont pas venus en France où il faut

un diplôme d'Etat pour enseigner. » Le modèle français est étatique, avec des cadres techniques mis à disposition de la FFE par le ministère des Sports. Et en Italie, l'autre grand pays de l'escrime, le développement se fait autour des clubs et d'une escrime d'élite très performante, avec seulement 9 000 licenciés. De nouveaux pays sont donc apparus sur la scène internationale. La Chine a fait une entrée en force après s'être attaché les services de grands maîtres d'armes, français notamment. Au plus haut niveau, la pratique s'est mondialisée et les podiums sont de plus en plus disputés. Elle s'est également féminisée puisque les trois armes sont désormais totalement mixtes depuis l'entrée du sabre féminin dans le programme officiel des Jeux d'Athènes en 2004.

TRADITION ET MODERNITÉ

L'escrime se pratique aujourd'hui avec un matériel ultramoderne et les trois armes doivent correspondre à des normes de taille, de poids, de flexibilité et de matériaux très strictes. Tout comme le masque, le gant, la veste ou le pantalon portés par l'escrimeur. Enfin, pour simplifier l'arbitrage, les

JÉRÔME JEANNET, ITINÉRAIRE D'UN CHAMPION

Médaillé d'or au sabre par équipes à Pékin et Athènes, champion d'Europe individuel en 2007, Jérôme Jeannet a découvert l'escrime particulièrement jeune : « Mes parents la pratiquaient à Fort-de-France, donc je les ai suivis à la salle d'armes. Dès la catégorie poussins, j'ai participé à des initiations avant de vraiment démarrer les cours à 5 ans. » S'il joue un peu au tennis, s'essaye à l'athlétisme ou apprécie le basket à l'école, notre futur champion préfère l'escrime pour son côté ludique. « J'adorais éviter les pièges tendus par mon adversaire, trouver des solutions à ses attaques, me montrer plus intelligent. Encore aujourd'hui, c'est un des aspects que je préfère. » En revanche, les films de cape et d'épée n'ont pas eu le même impact. « J'en regardais, j'aimais ça, mais je ne pense pas que ce soit l'élément déclencheur », explique l'intéressé. Jérôme Jeannet n'avait d'ailleurs pas plus de prédispositions qu'un autre : « Je n'étais pas particulièrement doué. Mais comme ça me plaisait, j'y ai passé beaucoup de temps » se souvient-il. Sans penser devenir un champion,



Jérôme Jeannet vous salue bien.

le jeune garçon franchit les paliers et obtient d'excellents résultats au niveau régional. Ce qui le conduit à l'Insep (Institut national du sport et de l'éducation physique, situé dans le bois de Vincennes à Paris) puis, bien plus tard, aux podiums olympiques avec son frère Jérôme, de trois ans son cadet. En plus de l'entraînement, des compétitions et de la naissance de son fils (quatre mois en septembre), notre épéiste âgé de 32 ans termine son diplôme de designer-graphiste. Fatigué par un tel emploi du temps mais heureux : « Ce que j'aime dans l'escrime, c'est qu'on ne se bat pas contre un chronomètre, qu'on ne répète pas sans arrêt les mêmes gestes pour arriver à une forme de perfection. Car dans le sport, comme dans

la vie, la routine m'ennuie. Là, tous les assauts sont différents, le scénario n'est jamais écrit à l'avance, même contre un adversaire qu'on a souvent affronté. Il faut très vite savoir se remettre en question, y compris au milieu d'un combat, si on constate qu'une tactique ne fonctionne pas. » ● B.B.



épreuves sont jugées à l'aide d'un appareil électrique enregistreur de touches qui permet d'afficher tous les points grâce à un fil relié au bout de l'arme. Au fleuret, le tireur doit en plus porter une casaque électrique pour distinguer la partie valable (le tronç)

de la partie non valable. Mais la technologie sans fil, utilisée aux JO de Pékin, devrait se généraliser.

Malgré cette modernité apparente, l'escrime a conservé ses traditions et ses codes ancestraux, mûris dans les salles d'armes. Les règles impo-

sent par exemple aux assaillants de se saluer avec leur arme avant l'assaut puis de se serrer la main à l'issue du combat. Sans oublier le langage utilisé par l'arbitre, en français dans le texte, avec le fameux : « *En Garde ! Prêts ? Allez !* ». ●

BAPTISTE BLANCHET

L'ESCRIME ARTISTIQUE, QUEL SPECTACLE !

Outre l'escrime sportive, une autre pratique se développe : l'escrime artistique et de spectacle. Une manière de prolonger l'esprit des romans et des films de cape et d'épée. « *Les années 1955, 60 et 70 ont marqué la grande époque des films d'escrime comme Fanfan la Tulipe ou Le capitaine Fracasse, et des maîtres d'armes comme Claude Carliez en ont fait une discipline à part entière. Au départ très confidentielle, celle-ci s'ouvre aujourd'hui à un plus large public puisqu'on recense environ 4 000 pratiquants. Moi qui ai toujours adoré Cyrano et Zorro, j'ai tout de suite accroché* », explique Michel Olivier, maître d'armes qui enseigne cette spécialité à Neuilly-sur-Seine.

Si les notions de base d'escrime sportive ne sont pas nécessaires pour débiter en escrime artistique, et si celle-ci se dispute sans protections, il existe évidemment des fondamentaux communs. Mais la grande différence est que l'adversaire devient un partenaire avec lequel on met au point des séries d'actions mêlant attaques, parades, ripostes, déplacements ou esquives. Le but à moyen terme étant de se produire dans des spectacles historiques. Et d'endosser l'habit de d'Artagnan, le temps d'une représentation. ● B.B.



« Garder les nouveaux licenciés »

Directeur technique national adjoint en charge du développement et de la formation, Christian Peeters détaille les efforts de sa fédération pour séduire et fidéliser les jeunes licenciés.



L'objectif de la FFE est d'atteindre 100 000 licenciés en 2012. Les championnats du monde organisés l'année prochaine à Paris peuvent-ils y aider ?

Nous l'espérons, bien sûr. Après Pékin comme après Athènes, nous avons senti un « effet JO ». Mais notre souci est avant tout de garder les nouveaux arrivants car environ 30 % des gens qui prennent une licence ne la conservent pas l'année suivante. Pour garder nos licenciés, il faut disposer d'infrastructures (des salles plus grandes, davantage de matériel), mais aussi de maître d'armes en nombre suffisant, auxquels on garantit des

emplois stables. Et aussi aller vers les gens, les collectivités locales ou les associations, pour leur montrer que l'escrime est un sport complet et ludique, qui plaît aux enfants car il parle à leur imaginaire.

Dans ce but, quels dispositifs ont été mis en place ?

Il y a par exemple « l'éveil escrime » pour les tout petits de 4 à 5 ans. On le pratique dans les clubs avec du matériel adapté, en plastique, pour éviter les accidents. En 2006, la fédération a également créé le « ludoescrime » pour les 6-8 ans. L'enfant possède deux armes, une courte (60 cm) et une longue (100 cm), qu'il tient dans chaque main, et affronte un ou plusieurs camarades, selon différentes règles, avec un dispositif électronique de signalisation des touches qui se trouve dans le masque. Un matériel spécial a également été

conçu pour les scolaires de 8 à 13 ans qui participent à des initiations. Il existe enfin des programmes à destination des seniors ou des handicapés.

Quelles qualités l'escrime permet-elle de développer ?

La maîtrise du corps et de soi, la coordination, la dextérité manuelle, la vision, l'attention, mais aussi l'acceptation de la règle. Avec en plus des valeurs comme la courtoisie et la loyauté puisqu'il faut saluer l'arbitre et son adversaire au début et à la fin de chaque combat. Mais si l'enseignement est traditionnel, il n'est pas du tout intégriste. Dans les salles d'armes, les enfants doivent aussi s'amuser.

Par quelle arme commencer ?

Dans le passé, on commençait systématiquement par le fleuret. Désormais, on peut débiter par n'importe quelle arme sauf peut-être l'épée. Mais ensuite il sera difficile d'évoluer sur le plan technique. Globalement, le fleuret et le sabre sont des armes plus faciles à enseigner aux enfants. ●

RECUEILLI PAR B.B.

Entre romans et ouvrages historiques



Romans de cape et d'épée. Ce sont les immortels *Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas – dont chacun sait qu'ils sont quatre, les trois mousquetaires du roi Athos, Porthos et Aramis se liant dès les premières pages avec le jeune d'Artagnan pour combattre les sbires du Cardinal de Richelieu et la vénéneuse Milady – qui ont donné ses lettres de noblesse à la littérature de cape et d'épée. Initialement publié en feuilleton dans le journal *Le Siècle* de mars à juillet 1844, ce roman alternant scènes de combats et rebondissements romanesques fonda un genre qui fit bientôt florès, avec *Le Bossu* de Paul Féval (1858) – « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi ! » – et *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier (1863). Un genre dont le bouillant journaliste anarchiste Michel Zévaco entretint la flamme avec les aventures des *Pardaillan*, *Le Capitain* (1907) ou *L'Héroïne* (1910). Talentueux admirateur de Dumas, le journaliste et écrivain espagnol Arturo Perez-Reverte a su renouveler le genre avec *Le maître d'écime* (1988) et les aventures du *Capitaine Alatriste* (1996). Disponibles en poche pour la plupart, ces romans

ont également fait l'objet d'adaptations cinématographiques. Pour les enseignants souhaitant utiliser des extraits de film, on leur proposera le *Cyrano de Bergerac* de Jean-Pierre Rappeneau (1990) – plus précisément la scène correspondant au début de l'acte III de la pièce d'Edmond Rostand – ou *Le Bossu* de Philippe de Broca (1997), qui débute avec une leçon d'écime donnée dans une salle d'armes.

Ouvrages historiques. Pour une approche plus rigoureusement historique, on conseillera *La légende de l'écime*, de Jacques Castanet (Le Pas d'oiseau, 1998), très pédagogique et très illustrée : l'auteur est un ancien maître d'armes devenu antiquaire de l'écime en Europe ! On se reportera avec un égal bonheur au Découverte Gallimard paru en 1991 : *En garde, du duel à l'écime*, par le fameux maître d'armes Pierre Lacaze. Avec *L'invention de l'écime* (Les quatre chemins, 2007), Gérard Six, maître d'armes attaché à la fédération française, insiste sur la transformation de l'écime en discipline sportive : un petit ouvrage très utile. Enfin, pour une approche démythifiée de la « belle époque » du duel d'honneur, on se reportera à l'ouvrage très

dense des historiens Pascal Brioist, Hervé Drévilion et Pierre Serna : *Croiser le fer, violence et culture de l'épée dans la France moderne, XVI^e-XVIII^e siècle* (Champ Vallon, 2002). Afin de ne pas oublier que, dans la France de ce temps, « l'art de vivre l'épée à la main reste, de part en part, un art de tuer ». ●

PH.B. ET V.B.

ET AUSSI :

LITTÉRATURE JEUNESSE

Moi j'aime gagner, Geneviève Singer (Castor cadet, 2003). *Double duel*, Nancy Boulicault (Talents hauts, 2005 / livre bilingue français-anglais).

USUELS ET DOCUMENTAIRES

L'écime, Jean-Philippe Parade et Gilbert Gérard (Milan, 1999 / attention, l'ouvrage ne figure plus au catalogue de l'éditeur). *Écime, enseignement et entraînement*, Daniel Popelin (Amphora, 2002). *Initiation à l'écime : une démarche pour l'école*, Daniel Revenu, (Vigot, 1985). *L'encyclopédie Diderot et d'Alembert, fabrique des armes d'écime*, Inter-livres.

FICHES PÉDAGOGIQUES USEP

Les archivistes des fiches pédagogiques parues dans *Ufolep-Usep Informations* peuvent se reporter à « L'écime, activité sportive d'éveil » (novembre 1981, février 1982) et « Écime, quelques éléments pour progresser » (janvier 1994).

SOUS LE REGARD DU « MAÎTRE »

Excellente sur le plan de la concentration, de la coordination ou de la mobilité, l'écime est un sport complet dont les adeptes soulignent les vertus éducatives. « Il faut respecter les règles, l'arbitre et surtout son entraîneur, explique Brice Guyart, champion olympique de fleuret en 2004 à Athènes et champion du monde 2007 par équipes. On l'appelle le maître d'armes, on le vouvoie. On tient aussi une arme dans la main et on comprend qu'on ne peut pas faire n'importe quoi avec. Jeune, cet aspect m'avait plu. Et aussi ce côté duel de mousquetaires. »

Quand on en saisit les ressorts et les nuances, l'écime procure



aussi un véritable plaisir intellectuel. « L'aspect technique est constamment mis en balance avec l'analyse des coups dont on dispose et des ripostes de l'adversaire. Presque comme aux échecs. On joue un peu au chat et à la souris. À ces deux qualités s'ajoute le physique, pour les déplacements et les esquives. La combinaison de ces trois

facteurs fait vraiment la beauté de ce sport, d'autant plus que même pour un débutant le plaisir est très vite au rendez-vous. Encore aujourd'hui, après chaque séance je ressens un petit moment de bonheur, la douce euphorie d'avoir découvert des choses nouvelles. » ● B.B.



L'escrime à l'Usep : l'exemple du Loiret

Il y a vingt ans, Véronique Bury, alors jeune institutrice, introduisait l'escrime dans son département.

Ma formation. «Jeune institutrice venue à l'Usep pour y développer mes compétences en EPS, dans le cadre de la formation continue j'ai participé à trois stages dont l'escrime était justement l'une des activités support: un stage régional en juin 1988, un stage départemental en octobre 1988 (où je devais participer à l'encadrement en réinvestissant ce que j'avais appris) et un stage national d'approfondissement en juin



1989 au Creps de Chatenay-Malabry pour être capable de mener des animations escrime en classe, voire de former d'autres animateurs. Ces stages étaient encadrés par les maîtres d'armes Gilbert Gérard et Hubert Géa, qui connaissaient très bien et l'Ufolep et l'Usep.»

Ma pratique d'enseignante. «De retour de stage, j'ai tout de suite voulu faire de l'escrime avec mes élèves. Par chance, un collègue instituteur était maître d'armes (il entraîne actuellement le pôle espoirs à Orléans), ce qui a permis un partenariat avec le Cercle d'escrime orléanais. Nous avons vécu un moment fort lors du bicentenaire de la Révolution française, pour lequel toutes les écoles d'Orléans avaient monté un spectacle où ma classe de Zep faisait de l'escrime pour représenter l'Ancien Régime! Autre grand souvenir, la rencontre des escrimeurs de l'équipe de France lors de leur stage préparatoire aux Jeux de Séoul, et un tournoi de sabre avec concours de dessin au cours duquel nous avons gagné l'arme avec laquelle Jean-François Lamour a décroché son second titre olympique... Je l'ai toujours à la maison! La mise en place des Cate (contrats d'aménagement du temps de l'enfant) en 1990 nous a alors permis de créer des ateliers escrime hors temps scolaire et de répondre à une forte demande de formation de la part des collègues.»

La commission escrime de l'Usep 45. «Nous étions deux du Loiret à suivre les premiers stages nationaux Usep-FFE et, dès 1990, nous avons mis en place une commission départementale escrime qui existe toujours. L'année suivante, un collègue a fait lui aussi le stage national et nous a rejoint dans l'animation de la commission, qui dès le départ a reçu l'aide du comité départemental d'escrime. Le collègue institut a encadré des stages départementaux Usep et a formé des col-

lègues dans le cadre de la formation initiale à l'école normale ou continue en stage Usep: des collègues qui sont devenus à leur tour initiateurs d'escrime... Notre formation a donc tout de suite été reconnue fédéralement et les portes des clubs se sont ouvertes en grand pour nous et nos élèves. Les deux comités (Usep et escrime) se sont immédiatement entendus pour acquérir du matériel d'initiation et le mettre à disposition des écoles. Depuis, une journée départementale escrime organisée en mai rassemble sur un mercredi les associations d'école qui ont pratiqué l'escrime. Il leur

est proposé des tournois de fleuret ou de sabre, mais aussi de l'escrime artistique, une initiation à l'arme électrique dans une vraie salle d'armes et des jeux autour de l'activité.»

Matériel et formateurs. «Aujourd'hui, six malles escrime tournent dans les écoles du Loiret: une malle réservée aux cycles 1 et 2, une malle de cannes et de bâtons pour l'escrime artistique, une malle exclusivement «sabre», et enfin trois malles

contenant de quoi équiper une classe complète en fleuret. Tous les ans, un planning d'utilisation est établi et ce matériel est pratiquement utilisé en permanence. De plus, en accord avec certaines municipalités, les clubs ont proposé des créneaux escrime aux écoles des villes concernées. Reste à résoudre le problème de l'encadrement, qui doit être renforcé afin de toucher davantage d'élèves. Des formations sont d'ores et déjà prévues sur la saison 2009-2010, en particulier pour l'escrime artistique, qui motive de plus en plus de collègues.» ●

LE CHOIX DES ARMES

À l'école de Puiseaux, dans le nord du Loiret, les deux enseignantes passées par les formations Usep du mercredi matin s'efforcent de proposer chaque année un cycle escrime, dans le créneau Usep du vendredi soir mais également en temps scolaire. Pour les enfants, c'est un moment privilégié puisque l'activité s'enseigne par petits groupes de douze, tandis que leurs camarades se consacrent à d'autres activités. En outre, ils ont désormais le choix des armes entre le fleuret et les cannes utilisées pour l'escrime artistique. «Lors d'une initiation au fleuret proposée aux enfants de cycle 3 pendant les Usépiades, parmi les filles certaines avaient montré quelques réticences. Elles disaient : "C'est quand même une arme" » rapporte Céline Grézanlé, qui a introduit l'activité à l'école il y a quatre ans. Cela n'a pas empêché certaines de revenir par la suite au fleuret: «Les enfants qui sont plus dans l'affrontement, dans l'assaut, dans le combat, trouvent leur compte dans le fleuret. Ceux qui sont davantage dans la création, dans l'expression artistique ou le théâtre préféreront l'escrime artistique.»

Les enfants aiment aussi l'escrime parce que c'est nouveau et que les enseignantes pratiquent avec eux, portent le même équipement, le même masque: «Je crois que cela contribue à ce qu'ils s'identifient à nous ou à un véritable escrimeur. Après, il faut dépasser le stade du: "Je fais comme Zorro". C'est pourquoi il faut bien six semaines pour entrer vraiment dans l'activité, au-delà du goût de tout enfant de faire comme les héros de la télé.»



« Escrime-toi pour 2010 ! », c'est parti !

Après des phases locales, départementales et régionales, l'opération d'accompagnement des championnats du monde culminera avec l'invitation de bataillons de jeunes usépiens sous la coupole du Grand Palais.

« **E**scrime-toi pour 2010 ! » est une injonction à laquelle plusieurs délégations Usep ont déjà répondu au pied de la lettre, à l'image du Loiret, de l'Ardèche ou de la Drôme. Pour ces trois comités, la démarche était il est vrai facilitée par le fait qu'ils entretenaient déjà des relations étroites avec leurs homologues de la FFE. En revanche, l'Usep Dordogne et le comité régional Aquitaine se sont lancés dans l'aventure avec la fougue des débutants. Mais non sans méthode: stage de formation des enseignants fin janvier, puis achat de matériel. Pour cette rentrée, le planning de rotation de ce matériel est calé et les rencontres déjà programmées...

Cette « **phase locale** », consacrée à l'information et à la formation, à des prêts de matériel, à la mise en place de cycles d'apprentissage en EPS, de rencontres inter-classes et, si possible, de collaborations avec la FFE (comme la « journée du jeune escri-



meur», commune aux deux fédérations, organisée à Orléans) doit se poursuivre jusqu'en décembre. Parallèlement, une formation nationale complémentaire de quatre jours sera organisée à la Toussaint. Celle-ci contribuera à nourrir un « cahier pédagogique » qui sera diffusé à toutes les associations avec le numéro de janvier 2010 de *En Jeu*. De janvier à avril 2010 se déroulera ensuite une « **phase départementale** » au cours de laquelle les associations et les classes Usep volontaires participeront au challenge sportif et culturel « Escrime-toi pour 2010 ! ». Suivra en mai-juin une « **phase régionale** », avec des

rencontres de plus grande ampleur réunissant des associations issues de plusieurs départements et la poursuite, pour celles-ci, du challenge sportif et culturel. Les apprentissages pourront être approfondis et un accent particulier sera mis sur l'éducation du spectateur d'une compétition d'escrime.

Enfin, l'opération s'achèvera avec une « **phase nationale** » qui verra la participation de plus de 2000 enfants de l'Usep aux Mondiaux d'escrime, du jeudi 4 au vendredi 12 novembre 2010. Certains, venus de la région parisienne et des départements limitrophes et issus de classes Usep ou d'écoles de sport Usep, viendront à la journée pour assister aux compétitions et visiter, juste en face du Grand Palais, l'exposition sur l'escrime conjointement organisée au Palais de la découverte. Ils découvriront les coulisses de l'événement et rencontreront des athlètes et des entraîneurs de l'équipe de France. Dans le même temps, une douzaine de « classes sportives et culturelles » venues d'autres régions que l'Île-de-France auront droit à un programme plus étoffé, sur trois jours, avec notamment un spectacle d'escrime artistique et une initiation à l'escrime ancienne.

Les rencontres sportives Usep organisées depuis les phases locales jusqu'à la phase nationale le seront majoritairement en temps scolaire. Hors temps scolaire, elles suivront des cycles d'écoles de sport Usep ou développés dans le cadre du dispositif de l'accompagnement éducatif et plus précisément d'ateliers d'escrime co-organisés par l'Usep et la FFE autour de l'escrime artistique. Enfin, les activités proposées dans le cadre d'« Escrime-toi pour 2010 ! » sont ouvertes aux publics « à besoins spécifiques » et la participation aux rencontres sportives Usep d'enfants handicapés ou issus de classes spécialisées (Clis) ou d'instituts médico-éducatifs (IME) sera recherchée. Des partenariats avec les fédérations Handisport et de Sport Adapté sont également envisagés. ●

UN PARTENARIAT ENTRE CONTINUITÉ ET INNOVATION

L'engagement de l'Usep dans cette opération d'accompagnement des prochains championnats du monde d'escrime s'inscrit dans la continuité de Scolafoot, Scolahand ou Sclarugby et d'une démarche à long terme visant à établir un lien entre nos activités et l'événementiel sportif. Cette collaboration avec la Fédération française d'escrime rejoint aussi notre souci d'initier nos jeunes licenciés à de nouvelles disciplines. C'est d'ailleurs la toute première fois qu'une telle opération concerne un sport individuel.

Les rituels et la culture propres à l'escrime – enseignée par un « maître d'armes » – sont également propices à un travail sur les notions de respect et de transmission. Enfin, « Escrime-toi pour 2010 ! » nous offre l'occasion d'expérimenter une forme nouvelle de rencontre qui puisse réunir enfants valides et non valides. Autant de raisons qui motivent un partenariat dont nous sommes heureux qu'il donne vie à la convention qui nous liait déjà à la FFE.

FRANÇOISE PETIT, VICE-PRÉSIDENTE DE L'USEP

THIERRY POISSON,
ADJOINT À LA DIRECTION USEP